

LES ECHOS DE SAINT-MAURICE

Edition numérique

Chronique du collège

Dans *Echos de Saint-Maurice*, 1951, tome 49, p. 349-351

© Abbaye de Saint-Maurice 2012

CHRONIQUE DU COLLEGE

« Une grosse voiture noire s'arrêta devant l'entrée du collège. Un jeune homme d'une quinzaine d'années en descendit, une serviette à la main. Son père lui aidait à porter la malle, tandis que la mère contemplait ce fils qui allait la quitter. Ils traversèrent silencieusement de longs corridors nus. A la porte du dortoir, le surveillant les attendait : il salua la famille, puis la conduisit à la chambre du nouveau collégien. Là, chacun son petit travail : Papa coupait le papier pour l'armoire, Maman rangeait les habits, et lui, il triait ses livres. Le surveillant vint annoncer que les nouveaux devaient se présenter au bureau. Après un petit interrogatoire, M. le Directeur congédia notre collégien d'une tape amicale et d'un large sourire. Le jeune étudiant rejoignit bien vite ses parents ; ils firent encore une courte promenade, puis ce fut l'heure de la séparation. Il pleurait. Sa Maman, les yeux humides, le serrait à elle ; tandis que le père, lui passant la main dans les cheveux, l'encourageait. Cette fois, il monta seul les escaliers. Il alla droit à l'étude où, couché sur un banc, il pleura longuement. »

C'est la rentrée, telle que l'a vue un témoin impartial et oculaire à qui nous avons préféré céder la plume. Si vous trouvez que le tableau n'est pas drôle, dites-vous bien que la réalité l'est à la fois un peu moins et bien davantage. Quand les « paisibles habitants de l'antique cité d'Agaune » entendirent claquer les oriflammes du côté de la Grande Allée, quand les rochers de Notre-Dame du Scex se firent l'écho de premiers cris timides, quand les C.F.F. intensifièrent le trafic des trains et des manœuvres, quand les gens de métier s'affairèrent dans les salles de classe, et je te frotte par-ci et je t'astique par-là pour une dernière toilette, quand l'herbe commença de pousser entre les bois du F.C.A.S.C.A., et quand le ciel enfin se mit au mauvais fixe, alors tout le monde s'écria : voilà le collègue qui recommence !

Il recommença par le traditionnel sermon de M. le Recteur, si prenant cette fois que les surveillants de la Section des Petits durent promptement s'ingénier à colmater quelques écluses lacrymales ouvertes d'un coup chez les jeunes élèves, probablement sous la pression de paroles si vraies et si touchantes. Après quoi, la seconde chose qui nous frappa dès notre retour, à part l'éclat maladif des parquets mal remis de leur savon, et la transparence immatérielle des carreaux à travers lesquels on pourrait de nouveau suivre les progrès de la grande aiguille, ce furent les doux effluves provenant, à ne pas s'y tromper, de la salle de dessin : là, nos yeux étonnés ne purent qu'admirer le chef d'œuvre de notre aimable professeur. Les plafonds, les murs, les pupitres, tout avait été impeccablement reverni. On comprend Landolt, qui prétexte tous les jours l'achat d'une raquette de tennis pour contempler les fresques Michel-Ange-Disney qui décorent les panneaux des armoires.

L'élan artistique était donné : il devait se poursuivre dans

d'autres parties du collège — où il est interdit de fumer — et même sous les combles de l'Abbaye, où vient de s'installer un nouveau Quartier Latin. Quelques privilégiés des hautes classes (c'est toujours la même histoire) vivent en effet au même étage, sinon sur le même pied que les plus jeunes chanoines ; ainsi fraternisent, en nos pays démocratiques, le Haut-Clergé, la Noblesse et le Tiers-Etat. Sous l'œil timide d'un vénéré professeur, nos cinq ou six jeunes gens s'initient aux arcanes de la physique, à grand renfort de prises voleuses et autres engins destinés à plonger M. le Chanoine Chevalley et notre cher couvent dans l'épouvante et l'obscurité. Spécialistes du vol à la tire et du cambriolage, les voilà qui, comme dans la chanson : pendant le sommeil du meunier ou son absence, prestement ravissent à l'un de leurs maîtres tout un attirail de duvets, coussins et autres sacs de couchage. Bien plus, ils firent encore leurs délices du petit jardin suspendu (3 cactus et 2 plantes, grasses évidemment) qui étaient l'honneur et la joie de la communauté. Plainte fut déposée contre inconnu par la partie lésée, et après enquête, le petit jardin oriental a repris sa place au soleil, non sans laisser de fâcheuses épines en de respectables épidermes. Qui s'y frotte, s'y pique.

Un autre dicton veut que ceux qui viennent trop tard à table ne trouvent que des os : serait-ce le cas pour les surveillants de l'externat qui ont abandonné au réfectoire leur poste élevé ? Notre aimable préfet y vient encore mais ne semble plus se nourrir que de parfums et de journaux (confisqués), à en croire que la réfection du salon lui a coupé l'appétit. C'est dans cette dernière pièce en tous cas qu'il s'est livré, en compagnie de Meckenstock, à de savantes prouesses architecturales et picturales.

Quant à M. le Chanoine Berra, il a laissé le jardin de l'enfance, où il exerçait depuis quelques années sa souriante activité, pour se consacrer assidûment aux cours de l'université : il a donc passé au rang d'élève extraordinaire en notre collège, sans avoir dû subir la traditionnelle visite au rectorat, pour connaître ou revoir celui qui préside si paternellement aux destinées de la maison. Lovey hésite aussi à s'y présenter, car il a trouvé ailleurs une confidente en la personne d'une musicienne qui lui apprit à chanter « Sur les bords de la Riviera... »

Puisque nous parlons musique, comment passer sous silence la nomination de Michel Maret comme délégué des Jeunesses Musicales. Il en a profité pour faire peau neuve et assister au premier concert de l'année en compagnie d'un régiment de demoiselles, ses sœurs sans doute. Mais voici le programme de la très belle audition que nous donna Vlado Perlemuter, pianiste :

I^e PARTIE

HAENDEL	<i>L'harmonieux forgeron</i>
HAYDN	<i>Variations en fa mineur</i>
BEETHOVEN	<i>32 Variations en ut mineur</i>

II^e PARTIE

- SCHUMANN *Etudes symphoniques en forme de variations*
RAVEL *Suite de Gaspard de la nuit : Trois poèmes pour piano, d'après Aloysius Bertrand*
- 1) *Ondine*
 - 2) *Le gibet*
 - 3) *Scarbo*

On ne pouvait rêver meilleure préparation à la fête de Messieurs les Chanoines Grandjean, Bregnard et Berberat, dont le premier vient d'être nommé professeur d'italien. Il accomplit sa tâche avec l'habileté et la ponctualité que vous lui savez. Seul le silence devait célébrer le patron de M. Terraz, tant il est vrai que le cordonnier est toujours le plus mal chaussé, et le directeur de la fanfare, le moins fanfaronné.

On se souvient que l'année dernière, Pépé avait annoncé à grand fracas qu'il partait pour l'Angleterre ; il n'y est pas allé : cela ne l'empêche pas de s'intéresser prodigieusement à la santé du roi Georges III et de prendre les poses avantageuses du Duc d'Edimbourg ; Zürcher, lui, a préféré partir sous le ciel de Florence où il a beaucoup apprécié le confort, la nourriture et les remèdes italiens. Carnat s'est enfui vers l'Allemagne pour maigrir ; à cet effet, il s'est lancé dans les joies de l'équitation : à la fin du cours, le cheval était dans un état pitoyable, mais son sympathique cavalier avait su conserver son tour de taille et son éclatante santé.

Il était temps qu'on en revienne à une plus saine conception de la vie. Ce fut la retraite. J'ai toujours admiré, pour ma part, avec quelle savante orchestration de tous les éléments on nous aide à rentrer en nous-mêmes. Cela commence par un congé doucereux, mais le lendemain, d'interminables files d'élèves piétinent le Martolet où ils apprennent bon gré mal gré à vivre en familiarité avec la mort. S'il est vrai que chaque pas nous en rapproche, le mot ne fut jamais si juste qu'en cet endroit du monde où, comme dit à peu près un autre chanson : « chaque pierre est un tombeau ». Les feuilles elles-mêmes sont mortes. Qu'il soit impossible d'échapper à une telle obsession, Savioz — qu'on dit la candeur et la santé mêmes — nous en apporta une preuve frappante. En pleine nuit des sens, paupières closes, il voguait à toutes voiles à travers la Grande Allée, lorsqu'un modeste et vigoureux platane, refusant de lui céder la place, le ramena violemment sur la terre ferme. Moralité : La route semée d'étoiles.

Mais rien ne vaut les coups de cymbales dans les corridors de l'Abbaye, entrecoupés de notes fuyantes, pour célébrer la fête des professeurs. Aussi, le 24 octobre, MM. les Chanoines Berra et Gross étaient-ils aux anges (leurs patrons).

Et nous, le lendemain, nous étions au cirque.

Robert GERBEX et Victor GILLIOZ, phil.